Généalogie de la famille Reymond de la Vallée de Joux [suite et fin]

Autor(en): **Reymond, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **18 (1951)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-697763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DER SCHWEIZER FAMILIENFORSCHER
LE GÉNÉALOGISTE SUISSE

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GENEALOGIE
REVUE SUISSE DE GÉNÉALOGIE

Monatliche Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Familienforschung — *Bulletin mensuel de la Société suisse d'études généalogiques*

Redaktion: W. R. Staehelin, Coppet (Vaud)

XVIII. JAHRGANG / ANNÉE — 15. MAI 1951, Nr. 3/4

Généalogie de la famille Reymond de la Vallée de Joux

Par Maurice Reymond, Genève

(Suite)

27. *Joseph II,* fils de Nicolas, dit «le jeune». Cité entre 1600 et 1612. Possède au Chenit des terres en indivision avec divers membres de sa famille. Qualifié à cette occasion d'homme franc et libre. Contribua en 1612 à la construction de l'église du Chenit pour la somme de six florins. Probablement descendance au Lieu.
28. *Guillaume IV,* fils de Jean I, cité entre 1549 et 1580. † avant 1594. Paraît dans une reconnaissance de 1549, comme fils de feu Jean I. Etait, en 1569, lieutenant du Lieu et des jurés de la justice de Romainmôtier. Habitait le Lieu en 1570. Mentionné en 1580 au nombre des délégués du Lieu.

    Père d'Etienne V (Thyvent), qui suivra.
29. *Antoine III,* fils de Jean I, cité entre 1549 et 1594. Mentionné dans une reconnaissance de 1549, comme frère de Guillaume IV. Etait en 1594 conseiller et prud'homme du village du Lieu. Pas de descendants connus.
30. *Matthieu,* fils de Pierre III, cité entre 1591 et 1600. Mentionné en 1594 comme conseiller et prud'homme du village du Lieu. Indiqué dans un acte de 1600 comme fils de Pierre III. Passe une reconnaissance le 15 juillet 1600: il possédait une maison au Lieu en indivision avec son frère David I. Qualifié à cette occasion d'homme franc et libre. Pas de descendants connus.
31. *David I,* fils de Pierre III, cité entre 1594 et 1600. Mentionné en 1594 comme conseiller et prud'homme du Lieu. Reconnaît le 15

juillet 1600 différentes possessions, notamment au village du Lieu; qualifié à cette occasion d'homme franc et libre. Pas de descendants connus.

32. *Antoine IV,* fils de Pierre III, cité entre 1580 et 1609. Suivant une prononciation du 3 février 1580, Antoine IV résidait au Chenit, en une possession appelée Praz St-Pierre. A cette époque, il possédait encore des biens au village du Lieu.

D'après Lucien Reymond, les Reymond furent les premiers abergataires au Pré St-Pierre, en 1520 environ. Antoine Reymond s'établit au lieu dit «Au Pontet». Les Reymond établis au Pontet ont commencé le hameau «chez Villars»[1]).

Antoine IV est qualifié en 1600 d'homme franc et libre. Le 21 novembre 1607, chef d'une famille de vingt personnes, il fait un don pour la construction de l'église du Chenit. Il est à remarquer que, dans cette «jetée» de 1607, il n'y a pas d'autres Reymond indiqués, à part Abel, dit Trebillet, qui appartient à une toute autre branche. *Il est donc probable qu'Antoine IV est le chef du rameau du Chenit.* (Ne pas confondre avec la branche de l'Abbaye et du Chenit, dont le chef est Abraham I, fils de Claude I.)

On peut présumer qu'il fut le père d'Abel, mais ce dernier pourrait être également le fils d'Antoine II.

33. *Claude II,* fils d'Etienne IV, vivait en 1600. Il fut le père de Jeanne, qui possédait en indivision au Chenit, avec Abraham II, fils d'Etienne IV, et Joseph, en 1600.

34. *Abraham II,* fils d'Etienne IV, vivait en 1600. Reconnaît, le 15 juillet 1600, des terres au Chenit. Est qualifié à cette occasion d'homme franc et libre. Pas de descendants connus.

35. *David II,* fils d'Etienne IV, vivait en 1600. Qualifié dans une reconnaissance du 15 juillet 1600 d'homme de franche et libre condition. Pas de descendants connus.

36. *Pierre IV,* fils d'Etienne IV, cité entre 1600 et 1607. Qualifié le 15 juillet 1600 d'homme franc et libre. Habitait le Lieu en 1607. Pas de descendants connus.

VII. 37. *Jaques,* fils de Siméon, vivait en 1600. Passe une reconnaissance le 15 juillet 1600 pour des biens qu'il possède au Chenit en indivision avec divers membres de sa famille. Jaques était probablement encore mineur à cette époque, parce qu'indiqué comme pupille de son oncle Bastian I. Pas de descendants connus.

38. *Matthey,* fils de Siméon, vivait en 1600. Passe une reconnaissance le 15 juillet 1600 pour des biens qu'il possède au Chenit, en indivision avec son frère Jaques. Pas de descendants connus.

---

[1]) Lucien Reymond, *Notice historique,* p. 81, 82 et 89.

39. *David III,* fils d'Abraham I, des Bioux. Epoux de Michère Berney. Vivait en 1666. Reçu bourgeois du Chenit le 20 décembre 1666 avec ses frères Joseph III et Abraham III et les hoirs de feu son frère Michel, pour la somme de cent florins et cinq florins aux pauvres. *Auteur de la branche de l'Abbaye et du Chenit.*

40. *Joseph III,* fils d'Abraham I, des Bioux. Epoux de Loyse Nicoulaz(?). Cité entre 1643 et 1668. † avant 1697. Mentionné dans un acte de 1643 avec son frère Abraham III comme fils d'Abraham I, de l'Abbaye, et le 26 mars 1663 comme frère d'Abraham III et père d'Isaac. Reçu bourgeois du Chenit le 20 décembre 1666 avec ses frères. Le 7 juillet 1668, il est dit du Chenit, résidant aux Bioux. Etait assesseur du Consistoire de l'Abbaye en 1654.

Il fut le père d'Isaac, de la branche de l'Abbaye et du Chenit.

41. *Abraham III,* fils d'Abraham I, des Bioux. Epoux de Marie ... Cité entre 1643 et 1666. Mentionné dans un acte de 1643, avec son frère Joseph III, comme fils d'Abraham I, de l'Abbaye. Figure dans un acte du 26 mars 1663 avec son neveu Isaac, fils de Joseph III; ils sont dits du Chenit, au lieu dit «les Bioux». Reçu bourgeois du Chenit avec ses frères le 20 décembre 1666. Branche de l'Abbaye et du Chenit.

42. *Abel I,* fils d'Abraham I, des Bioux. † avant le 22 décembre 1660. Cité entre 1643 et 1654. Ses hoirs furent reçus bourgeois du Chenit le 20 décembre 1666.

Père d'Isaac II et de Jean Pierre, de la branche de l'Abbaye et du Chenit.

43. *Joseph IV,* fils de Sébastian II, du Lieu. Vivait en 1600. Pas de descendants connus.

44. *Abraham IV,* fils de Guillaume III, du Lieu (filiation incertaine), vivait en 1600. Passe une reconnaissance le 15 juillet 1600 pour des biens qu'il possède au Chenit, en indivision avec divers membres de sa famille. Pas de descendants connus.

45. *Jean IV,* fils de Guillaume III, du Lieu (filiation incertaine). Vivait en 1600. Voir reconnaissances indiquées ci-dessus. Pas de descendants connus.

46. *Pierre V,* fils de Guillaume III, du Lieu. Cité entre 1641 et 1661. Descendance au Lieu.

47. *Etienne V* (Thyvent), fils de Guillaume IV, du Lieu. Cité entre 1594 et 1600. Theven Reymond s'établit le premier au haut du Sentier (après 1520). Il mourut aux environs de 1598(?), ne laissant qu'une fille nommée Jeanne, qui épousa Joseph Meylan. Dans une reconnaissance du 15 juillet 1600, il est dit fils de Guillaume, du Lieu. Sa fille Jeanne vivait en 1600. Il est qualifié dans un acte du 27 décembre 1594 de conseiller et prud'homme du Lieu.

LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE LA FAMILLE

Les Reymond, bourgeois des communes suivantes, descendent de la souche primitive du Lieu: l'Abbaye, le Chenit, Assens, Brétigny, Denges, Morges, Gimel, Ollon et Genève (1770). Il en existe certainement d'autres, que nous ignorons.

Pour l'origine et la résidence antérieure de chacune de ces branches, nous nous permettons de renvoyer nos lecteurs au *Livre d'or des familles vaudoises*. Elles sont indiquées pour la plupart d'entre elles.

Cependant, afin de faciliter les rattachements à la souche primitive, nous donnons ci-après les filiations que nous avons pu retrouver.

La branche bourgeoise de l'*Abbaye et du Chenit* descend d'*Abraham I*, du Lieu (n° 21 ci-dessus), qui s'établit aux Bioux en 1602. On connaît de lui sept enfants qui sont: *Joseph III* (40), *Abraham III* (41), *David III* (39), *Abel I* (42), *Aaron*, cité entre 1640 et 1646, *Françoise* et *Etiennaz*. La filiation ininterrompue a été établie jusqu'à nos jours.

Les Reymond d'*Assens* se rattachent à cette branche.

Le rameau du *Solliat* (chez-la-Tante) descend de *Aaron*, fils d'Abraham (21), du Lieu.

Les Reymond de *Gimel* descendent d'*Isaac*, du Chenit, fixé à Gimel aux environs de 1665. On ne connaît pas exactement son ascendance, mais on peut présumer qu'il était le petit-fils d'Antoine IV (32), du Lieu, qui vivait au Chenit, en une possession appelée Pré Saint-Pierre avant 1580. En effet, Lucien Reymond écrit ce qui suit: «Les habitants du Pré Saint-Pierre se fixèrent aussi plus à l'orient et commencèrent le hameau actuel du Campe. Les Reymond de cette localité l'ont quittée au commencement du siècle dernier (XVIIIe siècle). Le dernier rejeton de cette famille était maréchal. Il eut l'occasion de travailler à Gimel et reçut la bourgeoisie de cette commune sous condition qu'il s'y fixât pour exercer son état. Ses descendants habitent encore ce village»[1]). En réalité, Isaac Reymond, du Chenit, devint abergataire d'un «Martinet»,

---

[1]) Lucien Reymond, *Notice historique*.

à Gimel, en 1668. Mais c'est son petit-fils, un autre Isaac, qui devint bourgeois de Gimel en 1716.

Les Reymond bourgeois du *Chenit* descendent vraisemblablement aussi d'Antoine IV (32), car, dans la «jetée» de 1607, il n'y a pas d'autres Reymond mentionnés. A la fin du XVIIe siècle, ils habitaient, à la Vallée, les localités suivantes: Crêt Meylan, Bas-du-Chenit oriental, ou au Bas-de-la-Combe.

Il y a lieu de remarquer qu'il est assez difficile de séparer les différentes branches qui sont demeurées sur le territoire de la Vallée. Des déplacements de familles se sont produits à différentes époques, rendant difficile toute classification rigide.

Nous avons pu encore établir la descendance de quelques individus figurant dans les dernières générations de la généalogie de la souche primitive.

La descendance de *Joseph I,* fils de *Claude* (10), du Lieu, à moins qu'il ne s'agisse de *Joseph II,* fils de *Nicolas* (11), du Lieu; de même que celle de *Guillaume III,* fils de *Claude I* (10), du Lieu, peut être suivie au moyen des registres de baptêmes et mariages du Lieu. Nous avons relevé leur descendance jusqu'au début du XVIIIe siècle. Il serait facile de la continuer.

A part les quelques cas que nous venons de citer, il faut reconnaître que la filiation entre les générations du début du XVIIe siècle et celles de la fin du même siècle est très difficile à déterminer. Dans les archives du Lieu et du Chenit, il n'existe pas de documents pratiquement utilisables entre le Rentier de 1600 et les «jetées» de 1676 et 1681. Aux archives cantonales, les documents susceptibles de nous renseigner sont en général de la deuxième moitié de ce siècle. Les registres de baptêmes de l'Abbaye et du Lieu débutent en 1640 et ceux du Chenit en 1688 seulement. Les minutes de notaires les plus anciennes concernant la Vallée datent de 1675[1]).

Les généalogistes des familles de la Vallée doivent donc consulter pour cette période d'autres documents, s'il s'en trouve, dont l'utilisation est plus problématique et dont la recherche et l'étude sont toujours longues et ardues.

---

[1]) A. C. V.: Joseph Meylan, Le Chenit. 1675-1707.

Restent les archives privées conservées dans quelques familles, mais une longue expérience nous a convaincu que les papiers ou parchemins du XVIIe siècle sont choses rares chez les habitants de la Vallée de Joux. *(Fin)*

Erratum

Des recherches récentes indiquent que *Michel* (7) serait le fils d'*Etienne III* (5) plutôt que celui d'*Etienne II* (3). En outre, il eut, en plus des enfants déjà indiqués (15 et 16), deux autres fils, *Jean* et *Vincent*, mentionnés en 1547.

Schweizer in Glückstadt an der Elbe

Mitgeteilt von Karl-Egbert Schultze, Hamburg

Es sind in älteren Zeiten kaum viel Angehörige der Eidgenossenschaft in Deutschlands Norden gelangt, schon gar nicht in grösseren Gruppen. Die wenigen Einzelgänger finden sich hierzulande wohl am ersten in den reformierten Gemeinden, deren bedeutendste in Hamburg besteht. Genau genommen sind es deren drei. Von der 1588 in Stade an der Elbe gegründeten und 1601/02 nach Altona verlegten Hauptgemeinde trennte sich 1685 unter dem Zustrom der Hugenotten die französisch-reformierte Gemeinde ab. Als die Rumpfgemeinde 1713 in Hamburg selbst Fuss fassen konnte, verblieb wiederum ein Rest in Altona (heute politisch zu Hamburg eingemeindet), der sich zu einer eigenen Gemeinde zusammenschloss.

Sonst bestanden und bestehen heute noch in Schleswig-Holstein lediglich in Lübeck (seit ca. 1690), Friedrichstadt an der Eider (Remonstranten seit etwa 1620) und Glückstadt reformierte Gemeinden.

Die kleine, 1616 vom Dänenkönig Christian IV. aus dem Nichts heraus geschaffene Festung Glückstadt hatte einst eine ungleich grössere Bedeutung. Trotzdem sie im ersten Jahrhundert ihres Bestehens nicht weniger als ein volles Dutzend Kriege zu bestehen hatte, zog sie ständig neue Zuwanderer in ihren Bann. Die zahlreichen Niederländer in ihr bildeten eine eigene Nation, die sich wieder in Reformierte und Mennoniten mit je einer eigenen Gemeinde aufgliederten. Zur ersteren hielten sich auch die Reformierten unter den zahlreich vertretenen schottischen Soldaten. Eine